

CHAPITRE V

LE MESSAGE



Parce qu'elle souligne le ridicule des travers ou des vices, la comédie satirique pourrait avoir pour conséquences d'améliorer le caractère des individus ou les moeurs d'une société. Après nous avoir fait rire des autres, la comédie nous incite à réfléchir, à faire un retour sur nous-mêmes, sur notre vie, sur les conséquences graves que le travers ou le vice qui vient d'être critiqué peut avoir pour nous et pour les autres, pour notre bonheur et pour le bonheur de ceux qui nous entourent, ce qui déterminera en nous la ferme volonté de changer d'habitudes, de combattre et de vaincre ce défaut. Tel est le cas de la comédie de Molière :

contre la conception de la comédie comme un divertissement, un jeu d'esprit mais parfois un peu vide de substance et d'enseignement, Molière introduit la pratique d'un théâtre engagé. (1)

Dans son théâtre Molière étudie plusieurs problèmes de la société de son époque. Sont importants la

(1) Pierre Voltz, La Comédie (Paris : Arman Colin, 1964)
p. 66

préciosité, l'éducation des femmes, la religion et l'amour.(1)
 Devant ces problèmes, Molière a "une réaction sommaire
 qui traduit son tempérament et qu'on a appelée sa
 'philosophie' de la nature" (2)

Courteline, lui aussi, pense qu'il peut corriger
 les vices des hommes. 'Ses comédies contiennent quelques
 problèmes parmi lesquels la vie au bureau, la Loi et
 la Justice, et la vie à deux. Face à ces problèmes
 Courteline nous enseigne qu'il faut du courage pour
 lutter contre les difficultés et que la bonté envers
 les autres peut rendre la vie supportable.

Au cours du XVIIe siècle

la préciosité, réaction sociale contre les grossières-
 tés de la vie, fait un effort constant pour atteindre
 la distinction, non seulement dans le langage et les
 oeuvres artistiques, mais aussi dans la conduite
 quotidienne. Elle s'oppose à la nature brute, aux
 vulgarités de l'instinct : paroles affectées, poli-
 tesses recherchées, parfums exquis ne sont que les
 marques extérieures de cette purification. L'amour
 est la principale occupation des précieux, mais il
 s'agit d'un amour décent et supérieur, où les sens
 n'ont plus de part (3)

(1) André Lagarde et Laurent Michard, XVIIe siècle
 (Paris : Bordas, 1967) pp.-204-6.

(2) Ibid., p.204.

(3) Jean Thoraval, et. al. Les Grandes étapes de la civi-
 lisation française, (Paris : Bordas, 1973) pp. 119-20.

Molière est impitoyable pour la préciosité ridicule.

Il nous fait connaître les précieuses dans Les Femmes savantes. Ces femmes ont la prétention de vouloir se distinguer du commun ; Armande déclare :

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis.
 Nous chercherons partout à trouver à redire,
 Et ne verrons que nous qui sache bien écrire. (1)

Elle a une affectation pour la poésie des beaux esprits, (2) et méprise "la partie animale / Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale". (3) Quant au mariage, elle pense qu'il est composé de "bas amusements" qu' il faut laisser "aux gens grossiers, aux personnes vulgaires".(4) Et Molière nous montre que tout cela est ennuyeux. que la préciosité détruit la paix familiale. Philaminte chasse la servante qui est, selon son mari, "propre aux choses qu'elle fait." (5) pour avoir insulté son oreille "par l'impropriété d'un mot sauvage et bas / Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas." (6) Chrysale n'est pas seulement méprisé par sa femme qui lui lance :

(1) Molière, Les Femmes savantes, III,2.

(2) Loc. cit.

(3) Ibid., I,1.

(4) Loc. cit.

(5) Ibid. II,7.

(6) Ibid. II,6.

"Que ce discours grossier terriblement assommé! / Et
 quelle indignité, pour ce qui s'appelle homme," (1)
 mais aussi par sa soeur : "Et de ce même sang se peut-il
 que je sois? / Je me veux mal de mort d'être de votre
 race." (2) Bien que son "âme s^e fortifie / Du solide
 secours de la philosophie" (3), Armande aime encore Clitandre;
 elle lui dit : "Je résous mon esprit / A consentir pour
 vous à ce dont il s'agit." (4) Mais elle est humiliée
 quand celui-ci lui répond :

Il n'est plus temps madame : une autre a pris la place;
 Et par un tel retour, j'aurais mauvaise grâce
 De maltraiter l'asile et blesser les bontés
 Où je me suis sauvé de toutes vos fiertés. (5)

Et Philaminte voudrait marier sa fille à un poète
 pédant qui n'est qu'un coureur de dot . Voilà les problèmes
 posés par la préciosité que Molière veut étaler dans
Les Femmes savantes. Et dans Le Misanthrope, Alceste avec sa
 rude franchise, exprime le sentiment de Molière :

Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure
 Et ce n'est point ainsi que parle la nature. (6)

(1) Ibid. II, 7.

(2) Loc. cit.

(3) Ibid., IV, 2.

(4) Loc. cit.

(5) Loc. cit.

(6) Molière, Le Misanthrope, I, 2.

Ces femmes **précieuses** atteignent leur but de se distinguer en s'instruisant ; et l'éducation des femmes n'est pas négligée dans la société du XVIIe siècle. Madame de Rambouillet, Madeleine de Scudéry, Madame de La Fayette etc. apportent le témoignage d'un désir d'instruction.(1) Fénelon surtout, a eu le mérite de s'occuper réellement et avec beaucoup d'attention de l'éducation des jeunes filles . (2) Et Molière, est-il contre l'éducation des filles comme on l'a cru?

L'échec d'Arnolphe, qui a pris soin d'élever Agnès dans l'innocence, loin du monde. (L'Ecole des femmes) montre bien que Molière n'est pas partisan de l'ignorance des femmes. Il est vrai que nous rions des Femmes savantes ; mais il faut nous rendre compte que Molière ne prétend pas ridiculiser et condamner le désir de s'instruire mais celui de vouloir tout savoir surtout pour en tirer gloire. Il se moque des femmes qui se marient à la philosophie parce qu'elle "nous monte au-dessus de tout le genre humain" (3) Telle est la thèse de Molière : il pense que le savoir est into-

(1) cf. Georges Mongrédin, La Vie quotidienne sous Louis XIV. (Paris : Hachette, 1948) pp. 180-3.

(2) Jean Thoraval, op. cit. p.135.

(3) Molière, Les Femmes savantes, I, 1.

lérable quand on ne veut l'acquérir que par vanité. Par la bouche de Clitandre, Molière exprime son idée sur l'éducation des femmes :

Je consens qu'une femme ait des clartés de tout,
 Mais je ne lui veux point la passion choquante
 De se rendre savante afin d'être savante.
 Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
 Elle sache ignorer les choses qu'elle sait ; (1)

Par conséquent, ces femmes perdent leur charme naturel, et leurs qualités de maîtresse de maison . Pensons à Henriette, ni philosophe, ni helléniste, elle est charmante et séduisante pour l'honnête homme "comme Clitandre et également pour "le bel esprit" comme Trissotin. Son intelligence se voit dans certains propos qu'elle tient à ce dernier. (2) Elle est si noble qu'elle refuse

(1) Ibid. I,3.

(2) Henriette (à Trissotin) -

Mais je trouve un obstacle à vous pouvoir aimer.
 Un coeur, vous le savez, à deux ne saurait être,
 Et je sens que du mien Clitandre s'est fait maître.
 Je sais qu'il a bien moins le mérite que vous,
 Que j'ai de méchants yeux pour le choix d'un époux
 Que par cent beaux talents vous devriez me plaire ;
 Je vois bien que j'ai tort, mais je n'y puis que faire,
 Et tout ce que sur moi peut le raisonnement,
 C'est de me vouloir mal d'un tel aveuglement.

Ibid., V,1.

d'épouser Clitandre quand elle se croit ruinée. Elle nous rappelle que le bon sens peut exister même chez une fille dont l' "esprit est fait pour aller terre à terre" (1)

La religion tient une place importante aussi parmi les problèmes envisagés par Molière. En 1662 L'Ecole des femmes soulève contre lui l'animosité des dévots, qu'il ne fait qu'exciter par Tartuffe et par Dom Juan (2). Tartuffe déclenche une très vive discussion: les uns affirment que Molière n'a voulu attaquer que l'hypocrisie, les autres qu'il a voulu atteindre tout ensemble la vraie piété et la fausse, pour se venger de l'hostilité des dévots. (3) Nous ignorons les idées religieuses de Molière: en tant que comédien, il se trouve en dehors de l'Eglise et frappé par l'excommunication. Cependant, une considération équitable de son oeuvre nous permet d'avoir l'impression que Molière n'attaque pas la religion mais seulement l'hypocrisie religieuse. Molière a clairement précisé ses intentions par la bouche de Cléante. Il dénonce les faux dévots et leur grimace "sacrilège et trompeuse", ces "charlatans" qui se jouent à leur gré de "ce qu'ont les mortels de plus

(1) Ibid., t. I, 1.

(2) Jean Galvet, Petite histoire de la littérature française (Paris: J. de Gigard, 1969) p. 56.

(3) Antoine Adam, Histoire de la littérature française au XVIIe siècle tome 3. (Paris: Domat, 1956) pp. 293-7.

saint et sacré" et veulent "par le chemin du Ciel courir à leur fortune". Par contraste, il définit les vrais dévots, "les dévots de coeur" dont la "dévotion est humaine et traitable." Ils ne censurent point toutes nos actions. C'est par leur action qu'ils reprennent les nôtres." Ils attachent leur haine au péché seulement / Et ne veulent point prendre avec un zèle extrême / Les intérêts du Ciel plus qu'il ne veut lui-même." (1) Et Molière souligne dans sa préface de Tartuffe :

J'ai mis tout l'art et tous les soins qu'il m'a été possible pour bien distinguer le personnage de l'Hypocrite d'avec celui du vrai Dévot. J'ai employé pour cela deux actes entiers à préparer la venue de mon scélérat. Il ne tient pas un seul moment l'auditeur en balance, on le connaît d'abord aux marques que je lui donne ; et, d'un bout à l'autre, il ne dit pas un mot, il ne fait pas une action, qui ne peigne aux spectateurs le caractère d'un méchant homme et ne fasse éclater celui du véritable homme de bien que je lui oppose. [Il s'agit de Cléante] (2)

Il est donc évident que la satire religieuse du Tartuffe est dirigée contre tous les fanatiques : partisans d'une morale austère et rigoriste aussi bien qu'hypocrites ou faux-dévots, tels sont Orgon, Mme Pernelle et Tartuffe tandis qu'il nous dépeint

(1) Molière, Tartuffe, I, 3.

(2) Ibid., (Préface).

par contraste des personnages appartenant à la religion raisonnable comme Elmire et Cléante.

Après Dom Juan, Molière est accusé d'être libertin : Dom Juan est un libertin qui ose dire, "C'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble." (1) et dans cette pièce la religion n'est défendue que par l'imbécile Sganarelle contre le libertinage d'un homme supérieurement intelligent. En effet Molière n'est pas pour les libertins.

Cléante a déjà dit à Orgon :

Quoi ! parce qu'un fripon vous dupe avec audace
 Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,
 Vous voulez que partout on soit fait comme lui,
 Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ?
 Laissez aux libertins ces sottises conséquences ; (2)

D'ailleurs Dom Juan n'est pas un personnage sympathique. C'est un "grand seigneur corrompu." (3)

élégant sans doute et revêtu du charme de la jeunesse, mais égoïste, insensible, sceptique et blasé. Du courage, indiscutablement mais aucune grandeur vraie. (4)

(1) Molière, Dom Juan, I, 2.

(2) Molière, op. cit., V, 1.

(3) Antoine Adam, op. cit. p. 328.

(4) Pierre Voltz, La Comédie, (Paris : Armand Colin, 1964) p. 78.

En outre il ne faut oublier ni les leçons que donnent à Dom Juan, son père, Dom Louis (1) et Done Elvire (2), ni le pauvre chrétien sublime qui "aime mieux mourir" que de blasphémer. (3)

Ainsi repoussant les rigueurs, et la morale relâchée, "Molière pense qu'on peut aimer Dieu et faire son salut tout en goûtant honnêtement les douceurs de la vie"(4)

(1) DOM LOUIS - (...) Non, non la naissance n'est rien où la vertu n'est pas (...). Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse(...).
Molière, Dom Juan, IV, 4.

(2) DONE ELVIRE - (...) ce même Ciel qui m'a touché le coeur (...) m'a inspiré (...) de vous dire, de sa part que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, (...).

Ibid., IV, 6.

(3) Ibid., III, 2.

(4) André Lagarde et Laurent Michard, XVIIe siècle (Paris : Bordas, 1967) p. 266.

A côté de ce problème assez sérieux, Molière, comme presque tous les auteurs littéraires pose le problème de l'amour. Molière est du même avis que Pascal qui dit :
 "Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas."
 Selon la théorie de Molière, l'amour est un élan incontrôlable, ce n'est pas un effet du mérite, c'est un caprice inexplicable :

Cette amoureuse ardeur qui dans les coeurs s'excite
 N'est point, comme l'on sait, un effet du mérite :
 Le caprice y prend part, et quand quelqu'un nous plaît,
 Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est. (1)

On ne pourrait imposer l'amour par la raison : "Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour," dit Alceste ; ni par la force :

Je sais que sur les voeux on n'a point de puissance,
 Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
 Que jamais par la force on n'entra dans un coeur
 Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur. (2)

L'amour conduit au mariage. Selon Molière, l'amour est propre aux jeunes, Henriette demande à sa soeur :

(1) Molière, Les Femmes savantes, V,1.

(2) Molière, Le Misanthrope, I,1.

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire
 Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
 Un amour qui vous aime et soit aimé de vous,
 Et de cette union, de tendresse suivie,
 Se faire les douceurs d'une innocente vie? (1)

Et selon elle, de ce mariage, il n'y a aucune raison d'
 avoir peur :

Les suites de ce mot, quand je les envisage
 Me font voir un mari, des enfants, un ménage;
 Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
 Qui blesse la pensée et fasse frissonner. (2)

Par la bouche de Valère, Molière nous avoue que le mariage
 est "une des plus grandes affaires", dont on va "être
 heureux ou malheureux de toute sa vie"; et que le mariage
 doit se faire "avec de grandes précautions". Il faut
 aussi entre le couple l'égalité "d'âge, d'humeur, et de
 sentiment. (3) Enfin, c'est la volonté des jeunes qui
 importe et non pas celle des parents. A Mariane qui devrait
 épouser Tartuffe selon la volonté de son père, Dorine
 conseille ceci

Lui dire qu'un coeur n'aime point par autrui ;
 Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui ;
 Qu'étant celle pour qui se fait toute l'affaire,
 C'est à vous, non à lui que le mari doit plaire ; (4)

(1) Molière, Les Femmes savantes, I, 1.

(2) Loc. cit.

(3) Molière, L'Avare, I, 5.

(4) Loc. cit.

Et Molière a souvent pris la défense des enfants opprimés par des parents maniaques et injustes qui empêchent le mariage de leurs enfants . Par la bouche de Dorine, il se moque d'Orgon : "Et que, si son Tartuffe est pour lui si charmant, / Il le peut épouser sans nul empêchement."(1) De même qu'Orgon, Argan (Le Malade imaginaire), Harpagon (L'Avare) sont odieux. Molière nous montre quelles seraient les conséquences si les enfants devaient se marier contre leur volonté.

Sachez que d'une fille on risque la vertu
 Lorsque dans son hymen son goût est combattu ;
 Il est difficile enfin d'être fidèle
 A de certains maris faits d'un certain modèle ;
 Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait
 Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait. (2)

Elise parle de se tuer si elle doit se marier avec celui qu'elle n'aime pas.(3) Mariane fera la même chose.(4)

Tel est l'avis de Molière sur l'amour et sur le mariage. L'amour vient du coeur et le mariage qui répond au besoin du coeur est souhaitable.

De toutes ces thèses lancées par Molière, nous

(1) Loc. cit.

(2) Ibid., II,2.

(3) Molière, L'Avare, I,5.

(4) Molière, op.cit., II,3.

pouvons tirer une idée directrice qui domine son théâtre et qu'on a appelée sa philosophie de la nature : "la nature est bonne et raisonnée." Les précieuses sont ridicules en voulant raffiner sur le bon sens ; Arnolphe, Orgon, Harpagon, Argan sont odieux parce qu'ils veulent contrarier l'amour naturel et imposer à leurs enfants une union mal assortie. Absurdes sont ceux qui veulent parler d'une manière soignée si bien que la libre expression des idées est gênée. Tartuffe est grotesque parce qu'il cache son véritable visage sous un masque de dévot. Les femmes savantes sont critiquées parce qu'elles ne jouent plus le rôle naturel d'épouse et de mère. La réaction de l'auteur devant d'autres questions dont nous ne parlons pas, entre aussi dans cette philosophie : Monsieur Jourdain est raillé parce qu'il n'accepte pas son origine naturelle : c'est un bourgeois qui veut se déguiser en gentilhomme. Molière recommande dans tous les domaines les pratiques conformes à la nature. Il défend la simplicité des mœurs, le bon sens, le mariage qui se fait selon l'inclination ; il préfère que la femme, loin d'être pédante, soit une bonne épouse et une bonne mère selon le rôle naturel. Telle est la philosophie de Molière.

Comme dans le théâtre de Molière, dans celui de Courteline, derrière les éclats de rire se cachent

les problèmes que l'auteur a étudiés de plus près parmi lesquels : le bureau, la Loi et la Justice, la vie à deux.

Courteline exprime son idée sur le bureau et sur les fonctionnaires dans Monsieur Badin. La pièce étant courte, son idée n'est pas élargie, mais bien nette. Courteline nous démontre que le travail dans ce bureau est banal, facile, routinier et mal payé. Ainsi dans le bureau "sur trois expéditionnaires, l'un est gâteux, le second voyageur de commerce et le troisième à l'enterrement depuis le jour de l'an jusqu'à Saint-Sylvestre !"

Courteline ne cesse pas de protester contre la Loi et de l'attaquer directement.

Courteline a mis beaucoup de sa propre expérience de plaideur malheureux et de son indignation chez le héros de ces comédies (L'Article 330, Les Balances), l'éternel condamné La Brige. Celui-ci démontre parfaitement son bon droit de l'individu mais, notwithstanding et derechef, citoyen soumis à la lettre de la Loi, il n'en est pas moins frappé. (1)

Ainsi La Brige est puni pour s'être baissé et avoir ramassé deux sous au fond de son propre logement mais de façon que treize mille six cent quatre-vingt-sept personnes ont vu son derrière. (2) Il a été mis en prison parce qu'on lui devait de l'argent. Situation possible, car la Loi veut "que dans les causes entre particuliers

(1) André Lagarde et Laurent Michard, XXe siècle (Paris : Bordas, 1966) p. 71.

(2) Georges Courteline, L'Article 330.

le gagnant paie pour le perdant si le perdant est insolvable." Il est puni parce que les passants sont blessés par des ardoises du toit de sa maison frappée d'alignement que la Loi lui interdit de faire réparer. (1)
C'est pour cela que La Brige, dans L'Article 330 se moque de

la Loi, qui a bien tort de crier au scandale quand un bon garçon comme [lui] se borne à châtier en riant. Gare, si un jour les gens nerveux s'en mêlent! lassés de n'avoir pour les défendre contre les hommes sans justice qu'une Justice sans équité, éternellement préoccupée de ménager les vauriens et toujours prête à immoler le bon droit en holocauste au droit légal dont elle est la servante à gages! (2)

Et La brige-Courteline va jusqu'à appeler la Loi "une putain" dont l'avocat Lonjumel a, "pendant vingt ans, troussé les jupes et exploré les dessous" (3) ; il ose même proclamer :

La Justice n'a rien avoir avec la Loi, qui n'en est que la déformation, la charge est la parodie. Ce sont là deux demi-soeurs qui, sorties de deux pères, se crachent à la figure en se traitant de bâtardes et vivent à couteaux tirés, tandis que les honnêtes gens, menacés des gendarmes, se tournent les pouces et le sang en attendant qu'elles se mettent d'accord. (4)

(1) Georges Courteline, Les Balances.

(2) Georges Courteline, op. cit.

(3) Georges Courteline, Les Balances.

(4) Georges Courteline, L'Article 330.

D'après lui, "la légalité" n'est qu'un "toit à cochons"(1)
Ce problème devient encore plus sérieux quand il s'agit
des gendarmes, des commissaires, des huissiers. Les
sentiments de Courteline vont se faire plus sévères
quand il évoque ces gens de justice chargés d'appliquer
la Loi. Ceux-ci, comme nous l'avons vu dans le chapitre
précédent, se sentent supérieurs, sont autoritaires et
sans pitié. Sauf le procureur, les autres gens de justice,
que ce soit les huissiers, les substituts, les commissaires,
les gendarmes, juges ou présidents écrasent le malheu-
reux citoyen, chacun dans son rôle.

Il est vrai que Courteline traite aussi la question
de l'amour mais il est plus pessimiste que Molière.
Courteline souligne l'impossibilité d'entente entre
l'homme et la femme. Parmi toutes ces pièces, on ne
sait comment l'amour est né, on ne sait pas si la "raison"
peut contrôler le coeur mais on sait que l'union des
sexes, qui peut se réaliser soit par le mariage, soit

(1) Loc. cit.

par le concubinage est un échec.

Alceste semble un bon mari ; il a épousé Célimène il y a six mois, celle-ci s'est empressée de le tromper avec Philinte ; elle le trouvait auparavant charmant, quand il faisait peur , maintenant qu'il est "converti", il a perdu son "prestige". (1)

Trielle , "homme modéré, patient et doux" a épousé Valentine il y a cinq ans, il travaille dix heures par jour pour la rendre heureuse ; or ce mariage a été un échec dès le début. Sa femme s'est montrée aussitôt désagréable et méchante, il l'a fessée, puis il s'est mis à casser les meubles, et maintenant, il en est réduit au système des amendes. (2)

Les Boulingrin sont l'exemple le plus typique de la haine qui suit le mariage : ils s'insultent sans arrêt, se rappellent les condamnations subies par leurs parents, finissent par se battre, casser les meubles et mettre le feu à l'appartement.

Ainsi le mariage est le plus souvent malheureux.

(1) Georges Courteline , La Conversion d'Alceste, scène 5

(2) Georges Courteline, La Paix chez soi

Le concubinage ne l'est pas moins. Lauriane et Margot vivent "à la colle" sans qu'il y ait l'amour entre eux "au bout de six semaines (...) c'était une vie abominable" (1) confesse la jeune femme au peintre Lavernié ; et de son côté Lauriane vient de dire à son ami :

Sache donc (...) que j'en ai plein le dos de Margot ; que ma liaison avec elle a plus que suffisamment duré, mes habitudes n'étant pas de m'éterniser dans le collage. (2)

Boubouroche et Adèle ont depuis huit ans une liaison, elle semble heureuse et sans problème, jusqu'au moment où un monsieur vient révéler à l'amant son infortune : depuis le début de sa liaison, le malheureux "pas un soir [ne s'est] couché qu'excellamment jobardé et cocufié comme il convient." (3)

Qui donc est le plus coupable ? Si le ménage du journaliste Trielle est troublé, c'est uniquement par suite de la puériorité et de la méchanceté de Valentine, qui ne se rend pas compte des efforts que son mari fait pour la rendre heureuse ; si le ménage d'Alceste

(1) Georges Courteline, La Cruche scène 11.

(2) Itid., scène 10.

(3) Georges Courteline, Boubouroche, I, 3.

est désuni, c'est uniquement par la faute de sa femme, lasse d'un mari devenu subitement "un ours apprivoisé" (1) ; enfin si le "collage" de Boubouroche est brusquement secoué, c'est uniquement parce que la blonde Adèle, sans doute par ennui, comme Célimène, a pris un second amant plus jeune.

Ainsi Courteline nous apprend à détester la vie routinière des fonctionnaires, la Loi qui refuse à l'individu l'usage des droits naturels, l'orgueil, la tyrannie des gens de justice et les défauts féminins.

Que faut-il donc pour rendre la vie supportable ? Pensons à La Brige qui est assez courageux pour lutter contre l'injustice et la loi, et qui nous fait constater sa méchanceté et pensons aussi à la tendresse du Procureur Boissonnade. Ces deux personnages sont les modèles dignes d'être imités, même s'ils sont parfois vaincus dans cette lutte sans relâche. Donc Courteline voudrait enseigner qu'il faut du courage, pour affronter les ennuis constants de l'existence, et de la bonté envers les autres. Il semble demander au directeur du ministère d'essayer de rendre le travail de ses subordonnés plus intéressant et utile ; aux gens de Justice d'être pour les honnêtes gens des défenseurs et non des oppresseurs. Enfin il demande

(1) Georges Courteline, La Conversion d'Alceste, scène 5.

aux femmes de ne plus se montrer désagréables, ni futiles ni méchantes et de prendre soin de leur mari qui se tue au travail pour les rendre heureuses. Tel est le message que Courteline voudrait lancer à ses spectateurs.

Il est ~~incontestable~~ que ces deux écrivains ne s'intéressent pas toujours aux mêmes problèmes. Et même lorsqu'il s'agit de la même question, ils ne sont pas du même avis. Molière croit au mariage bien assorti tandis que Courteline est pessimiste envers la vie à deux. Molière souligne la nature mais Courteline met en relief le courage, pour lutter contre la méchanceté, ainsi que la bonté envers les autres également. Néanmoins le théâtre de Molière et celui de Courteline ont ce caractère commun : on y entend conter les malheurs qui affectent une famille, une société, un peuple, les causes sont exposées et les conseils sont donnés.